

Carnet rose

Mariage de raison

Fini, le couple Wintel ? Historiquement, le fabricant de puces Intel a toujours développé ses produits en parallèle avec Microsoft et son système d'exploitation Windows. Mais ce couple baptisé Wintel n'est plus aussi soudé qu'il a pu l'être : les nouvelles puces Intel sont désormais présentes dans les ordinateurs Mac d'Apple, le challenger de Microsoft. "Mais, si l'environnement a effectivement changé, notre relation privilégiée avec Microsoft reste forte", explique Patrick Bliemer, le patron d'Intel pour l'Europe du Nord. "N'oubliez pas que l'on vendra cette année entre 350 et 400 millions d'ordinateurs personnels..." Intel a donc réussi à se positionner sur les deux fronts ? "Oui, mais nous ne fabriquons pas (pas encore ?) de puces sur mesure pour Apple, ce qui fait la différence. C'est Apple qui tire parti de nos processeurs. Quant à fabriquer des puces sur mesure pour des appareils portables, c'est une autre aventure. Mais cette année déjà, on fournira des puces pour smartphones, tablettes et Smart TV. On suit un plan pour y arriver, cela fait partie de la transformation d'Intel, de son challenge."

lalibre.be

VOS RÉACTIONS

N'hésitez pas à réagir à ce dossier sur le site du journal.

La Libre

La Libre Entreprise. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique.

Rédaction: Yves Cavalier, chef du service économique, Pierre Loppe, chef de La Libre Entreprise, Monique Baus, Patrick Dath-Delcambe, Philippe Lawson, Anne Masset (coordination), Ariane van Caloen et Patrick Van Campenhout.

Collaborateurs: André Baillieux, Solange Berger, Frédéric Chardon, Clou, Isabelle de Laminne, Charlotte Mikolajczak et Olivier Standaert.

Réalisation: Sodimco.

Directeur Général: Denis Pierrard

Rédacteur en chef: Vincent Sitts.

Rédacteur en chef adjoint: Pierre-François Lovens.

Conception graphique: Jean-Pierre Lambert.

Publicité: Patricia Hupin (0032.2.211.31.54)

Employé ch. Entrepr. : iPad, Fbook exigés

► Les employés pleuraient, hier, pour un ordinateur portable...

► Aujourd'hui, ils veulent travailler sur "leur" matériel.

Analyse Patrick Van Campenhout

Pourriez-vous imaginer demain un bureau sans téléphone, sans ordinateur et sans Internet ? Difficilement. Ce qui posait question il y a dix ou vingt ans est aujourd'hui incontournable. Et ces outils sont devenus tellement indispensables que pas mal d'employés de tous niveaux préfèrent aujourd'hui utiliser leur propre matériel pour rester dans un environnement personnalisé, familier, connecté à leur vie privée. Et, du point de vue des entreprises, ces demandes du personnel – qui deviennent des exigences – ont aussi leurs contreparties en termes de productivité. Pour un patron de l'informatique, la situation est par contre critique, voire ingérable. "Mais on ne peut pas dire "non" à tout, sous peine de voir fuir le personnel", nous explique un spécialiste IT.

L'ouverture aux réseaux sociaux est à comparer à l'utilisation d'un énorme gisement de clientèle et d'informations sur les partenaires commerciaux. La forme d'intimité que ces réseaux font naître entre les

membres, cadres ou employés peut être comparée à l'avènement du tutoiement dans les entreprises, et à l'abandon progressif de la cravate et du complet. La gestion de la relation se fait partiellement sur les réseaux où l'on peut paramétrer le niveau "d'amitié" en fonction de l'environnement des connaissances. Bref, il y a là un environnement nouveau, à la frontière du réseau personnel et professionnel, qui implique l'ouverture du réseau informatique des entreprises. Et ce qui est de plus en plus toléré en matière de contacts l'est aussi en matière de matériel. Aujourd'hui, les cadres et employés ne veulent plus lâcher "leur" smartphone pour utiliser l'appareil choisi par l'entreprise. Pourquoi ? Parce qu'ils y retrouvent leurs données, leurs propres contacts, leurs réseaux et leur environnement technologique connu. Une partie de leur valeur ajoutée à l'entreprise. On parle communément de "consommation" de l'informatique (de l'anglais "consumerization"). Le choix est dicté par les utilisateurs, et non plus par les patrons de l'informatique. Conseil aux entreprises : réfléchissez vite au problème ! Pourquoi ? Parce que vos employés sont en passe de s'approprier l'outil de travail (un concept qui date un peu pourtant...) et que cela pourrait... leur donner des idées de liberté.

Dans la branche belge du groupe international de gestion de projets Projective (Malines), les consultants (opérationnels) qui se déplacent dans les grandes banques interna-



CHRISTOPHE BORTELS

tionales utilisent d'autorité les outils qui leur semblent les plus efficaces. Pas question ici de mode ou d'obligation de choisir un appareil ou un autre. Pas question non plus de limitations imposées par les services informatiques des entreprises visitées : la fin justifie les moyens. Un de ces consultants, Koen Ergodts, qui passe actuellement plus de la moitié de son temps à Zurich au sein d'un géant mondial de la finance, doit parfois insister pour

qu'on lui ouvre l'accès au réseau Wi-Fi. Techniquement, il est équipé d'un ordinateur portable, d'un smartphone Android et d'un iPad. Il jongle avec ces trois appareils pour faire son boulot, mais il privilégie la tablette qui fait office d'ordinateur portable pour un poids négligeable et une autonomie de plus de 10 heures. "En réunion, je prends des notes sur mon iPad à l'aide d'un stylet et d'une application ad hoc (Note Plus). Pendant la réunion, c'est mieux accepté que la

frappe sur un clavier de portable avec l'écran qui coupe la vue, et en fin de réunion, je peux envoyer très rapidement le compte-rendu aux participants. Plus un papier qui traîne! Évidemment, c'est nouveau, et au début, les gens ne peuvent s'empêcher de venir me poser des questions sur le pourquoi de cette manière de procéder. Mais cela passe très vite. Finalement, tout le monde utilise cet outil chez Projective, et si d'autres tablettes devaient présenter les mêmes avantages, on

pourrait évidemment opter pour celles-là."

Mais on ne peut pas tout stocker sur une tablette ! "Non, mais je dispose d'une autre application qui me permet de travailler à distance sur mon ordinateur via les réseaux, et de rapatrier mes notes ou des feuilles de calcul sur ma tablette. Et puis, il y a le "cloud" avec des sites comme Dropbox où l'on peut stocker des documents de grande taille. C'est enfantin ! Je peux très facilement montrer des schémas à mes interlocuteurs ou montrer des présentations via un projecteur. Je peux aussi en même temps relever mon courrier et y répondre, synchroniser mes documents avec mon PC et mon smartphone, consulter mon agenda et ma liste des choses à faire (to-do-list), et je dispose même d'applications spécifiques me permettant de suivre le travail de mes collaborateurs actifs sur d'autres projets. J'utilise aussi le site Webex (Cisco) qui me permet de montrer à autant de participants que nécessaire le contenu de mon écran, ce qui permet d'organiser des réunions sans matériel spécifique. Je veux toutefois être clair, je ne prône pas l'utilisation de ces outils dans mes missions, mais je constate après quelque temps que les gens adoptent les mêmes méthodes."

En quoi est-on ici dans le modèle de la "consommation" IT ? "J'impose mes vues en termes de matériel, avec des résultats. Et une fois ma journée de travail terminée, je peux écouter de la musique, regarder des films, lire mes journaux sur ma tablette. C'est un outil universel." CQFD?

Outils

Le monde change, Intel, aussi !

Adaptation Le nouveau boss d'Intel pour l'Europe du Nord, en ce compris la Belgique, est convaincu de l'importance à donner aux demandes des utilisateurs finaux, et à celles, liées, des entreprises. Cet ingénieur commercial néerlandais de 40 ans, qui a roulé sa bosse dans le monde pour le compte du plus gros producteur de puces du monde, compare le boulot des patrons de l'informatique des entreprises à celui d'un gardien de prison qui devait auparavant s'assurer de la sécurité et du bon fonctionnement de tout ce qui se trouve enfermé entre quatre murs, et qui se retrouve à devoir assurer les mêmes obligations face à des détenus qui courent le monde avec un bracelet de contrôle électronique ! "Pour nous, pour les constructeurs de PC, de smartphones et de tablettes, c'est aussi très complexe. D'une part, nous ne pouvons plus nous contenter de fournir du matériel (hardware) mais aussi des logiciels adéquats, ce qui explique notre récente acquisition de la société de défense informatique McAfee. Et pour le reste, les entreprises se sont mises à l'heure de la gestion de leur degré de dépendance énergétique en nous demandant du matériel moins gourmand : nos processeurs actuels sont plus puissants, mais consomment de 10 à 15 % de moins que les générations précédentes."

Et du côté des utilisateurs ? "Les employés dictent leurs lois : ils veulent choisir les machines qu'ils utilisent au travail mais aussi chez eux ou en déplacement." C'est cela, le bracelet électronique ? "Oui, mais un employé heureux, à l'aise avec son matériel, son PC, son smartphone et sa tablette, c'est un employé plus productif."

Epinglé

Intégrer à la demande... du boss!

Concret. Pour François Brysinck, le patron de la société d'intégration informatique Megabyte, l'arrivée des nouveaux outils portables dans les entreprises est un problème de plus à maîtriser dans son métier. "La demande d'intégration vient toutefois souvent de la direction des entreprises: il faut donc y répondre. Mais en proposant des solutions raisonnablement standardisées, soutenables à terme. Il y a clairement une tendance, plus qu'une mode, pour les tablettes. Mais pour le moment, c'est une demande supplémentaire. Donc, c'est aussi une source de revenus supplémentaires."

Intel adapte ses puces pour suivre le rythme de You

► L'utilisateur de base se fiche de la puissance de son PC comme de sa première souris :

Chez Intel, on a bien compris le message des consommateurs, qu'il s'agisse d'entreprises ou de particuliers. Evidemment, l'utilisateur final est assez rarement celui qui choisit les composants de son ordinateur. Alors qu'il y a 20 ans – c'était hier – les utilisateurs de PC se montraient sourcilleux sur la qualité d'une alimentation, d'une carte mère ou d'un processeur, ils se contentent globalement aujourd'hui de demander une machine qui ne leur pose pas de problèmes. Des problèmes ? Pour Kristof Sehmke, un des porte-parole d'Intel pour le Benelux, "ce que veulent les utilisate-

urs aujourd'hui, ce n'est plus une série de chiffres sur la puissance de calcul de leur processeur, mais une satisfaction globale pour les applications de tous les jours. La bureautique tourne, c'est sûr, mais les employés ou les particuliers sont en grande majorité des membres de réseaux sociaux de type Facebook, des amateurs de divertissements vidéo sur YouTube et des amateurs de musique stockée sur leurs machines ou en ligne. Les chiffres, ils s'en moquent, ils désirent l'accessibilité des données, la connectivité et, surtout, la fluidité des images et du son". C'est pour cela qu'Intel a sorti sa nouvelle gamme de pro-

cesseurs Core i3, i5 et i7 ? "Oui, nous avons intégré dans ces puces à plusieurs cœurs le traitement multimédia dans le but de proposer une combinaison de performances en ligne avec la demande des utilisateurs." Et la course à la performance brute ? "On y reste attentif, mais finalement, nous devons bien reconnaître que, surtout pour ce qui concerne les appareils portables, la demande des constructeurs d'ordinateurs ou de smartphones va dans le sens de puces moins gourmandes en énergie. Et il y a donc là un défi, une équation qui vont même dans le sens d'une réduction des performances brutes." Le traitement des

Tube et de Facebook

il veut du son, des images, de l'action et des contacts.

vidéos est d'ailleurs à la base d'une nouveauté un peu technique dont les applications ne seront visibles que plus tard : le "Thunderbolt". Cette technologie baptisée "éclair" n'est autre qu'une sorte d'USB hyperrapide qui permet la transmission de 10 Gigabits/seconde. Cet outil doit permettre de transférer ou de transmettre des images et des vidéos haute définition (HD) qui sont les plus complexes à traiter sur les ordinateurs, explique en substance Kristof Sehmke. On devrait voir apparaître rapidement des disques durs externes, des appareils photo ou des caméras et des écrans et projecteurs dotés

d'une interface compatible. Le champion de l'image sur ordinateur, Apple, a senti le vent venir et a déjà doté sa gamme de portables d'une telle interface avant d'en doter ses ordinateurs intégrés tout en un. L'ancien couple Microsoft-Intel, rebaptisé "Wintel" par le marché, s'est donc partiellement séparé au profit du constructeur à la pomme, même si les producteurs de PC classiques, eux aussi, vont équiper leurs machines de cartes mères Intel dotées du connecteur Thunderbolt. On le voit, ici aussi, c'est l'utilisateur qui dicte les choix stratégiques des constructeurs.